

Église Saint-Martin de Mardié (Loiret) Histoire & architecture

A droite de la nef, côté sud, s'ouvre une chapelle (10) qui pourrait dater du milieu du 15^e siècle. Mais elle a été séparée de l'église au moment de la Révolution et a servi de logement et même d'école avant d'être rendue au culte, puis largement restaurée en 1880 (les transformations opérées sont telles qu'il est difficile de dire, aujourd'hui, ce qui est du 15^e ou du 19^e). La liaison entre cette chapelle et le collatéral est d'un style très différent des parties plus anciennes de l'église : un arc (11) de pierres plus blanches et plus fines, dont les moulures viennent se fondre dans des piliers ondulés. C'est typique de la Renaissance et cela témoigne des transformations entreprises à cette époque (avec la tourelle d'accès au clocher et la modification de la fenêtre du mur nord).

Les deux portes ménagées dans le mur oriental donnent sur des pièces qui font actuellement office de sacristie (12) et de salle de catéchisme (13) mais qui sont, en fait, les vestiges d'un important agrandissement entrepris à la Renaissance. On y voit les départs de piliers identiques à celui de la chapelle sud et, surtout, de l'extérieur, un grand arc aveugle donnant vers le sud (14). Différents indices laissent penser que les travaux ont été interrompus lors des guerres de religion et jamais repris. Cela explique le mur plat du fond de la nef, ultérieurement percé des trois baies en lancette, et, à l'extérieur, cet aspect tout à fait inhabituel et, manifestement, inachevé.

D'autres transformations, de moindre ampleur, ont affecté notre église au cours des

siècles suivants : nouvelle charpente au-dessus de la première nef et du clocher (16^e ou début 17^e ?), ouverture ou modification des fenêtres, "embellissements" divers, selon les goûts et les intentions de chaque époque, notamment au 19^e, quand l'Église cherche à réaffirmer son rôle face au libéralisme (vitraux et décors en plâtre dans le style médiéval, construction de la tribune, restauration de la chapelle sud, nouvelles statues et chemin de croix...) et dans les années 1960-70 avec la volonté de simplification et de dépouillement (enlèvement de presque tout le mobilier et des décors antérieurs...)

Les vitraux datent du 19^e. Ceux de la grande baie nord (K) et des trois lancettes (L) sont dédiés à St-Martin à qui l'église est consacrée, ceux du collatéral sud (M & N) à la Vierge.

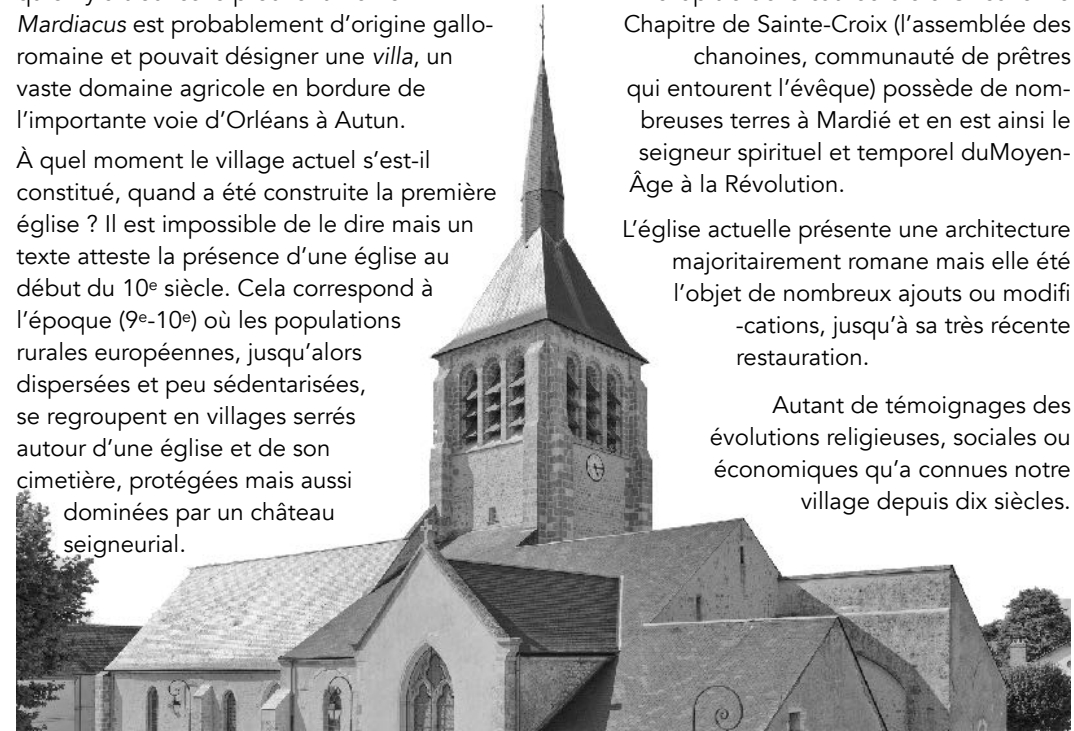
De très belles statues ornent notre église, les plus anciennes sont classées : un extraordinaire et très expressif Saint Martin (O) et une très belle Vierge (P), tous deux en terre cuite du 18^e ; saint Jacques en pierre, du 16^e (Q), saint Vincent, patron des vigneron, en plâtre, du 18^e (R) saint Jean-Baptiste en bois du 16^e et, fait rare, sa réplique en plâtre (S) ; un magnifique banc d'œuvre en bois, du 18^e, dédié à saint Éloi, patron des laboureurs et des forgerons (T).

Il faut signaler, enfin, à l'extérieur, l'obus "prussien" de la guerre de 1870-71, venu se ficher dans le mur nord (15), sans exploser. Si l'impact fut bien réel, l'objet visible actuellement n'est pas l'obus authentique qui a été volé...

C'est la superposition de tous ces éléments architecturaux d'époques si différentes qui a justifié le classement de notre église (en 2006) et qui, surtout, lui donne tout son intérêt et son originalité. Le but de la très importante campagne de travaux, pratiquement achevée, a bien été, à la fois, d'assurer la pérennité de l'édifice et de le mettre en valeur. Les vitraux ont été nettoyés et rénovés en 1997 et 1999. Le clocher a été entièrement réparé et restauré en 2014, les façades en 2016-2017 et l'intérieur en 2021-2022. Les travaux (plus d'1 million d'€), ont été financés par la DRAC Centre-Val de Loire, le département du Loiret, la Fondation du Patrimoine et la commune de Mardié.

L'occupation humaine est très ancienne à Mardié : les objets préhistoriques ou celtiques qu'on y a trouvés le prouvent. Le nom *Mardiacus* est probablement d'origine gallo-romaine et pouvait désigner une *villa*, un vaste domaine agricole en bordure de l'importante voie d'Orléans à Autun.

À quel moment le village actuel s'est-il constitué, quand a été construite la première église ? Il est impossible de le dire mais un texte atteste la présence d'une église au début du 10^e siècle. Cela correspond à l'époque (9^e-10^e) où les populations rurales européennes, jusqu'alors dispersées et peu sédentarisées, se regroupent en villages serrés autour d'une église et de son cimetière, protégées mais aussi dominées par un château seigneurial.



La nef occidentale (1 sur le plan page centrale), longue de 16 m et large de 9 m, est la partie la plus ancienne de l'église. La porte sud (2), le portail principal (3) et la baie au-dessus semblent dater de la deuxième moitié du 11^e siècle : les arcs en plein cintre constitués de claveaux (pierres taillées en trapèze) étroits et irréguliers sont typiques du style roman précoce. On sait qu'après l'an 1000 les constructions d'églises se multiplient : une lente croissance démographique et économique permet d'affecter une partie des ressources nouvelles

L'église et la paroisse de Mardié ne dépendent toutefois pas d'un seigneur laïc mais du chapitre de la cathédrale d'Orléans. Le Chapitre de Sainte-Croix (l'assemblée des chanoines, communauté de prêtres qui entourent l'évêque) possède de nombreuses terres à Mardié et en est ainsi le seigneur spirituel et temporel du Moyen-Âge à la Révolution.

L'église actuelle présente une architecture majoritairement romane mais elle a été l'objet de nombreux ajouts ou modifications, jusqu'à sa très récente restauration.

Autant de témoignages des évolutions religieuses, sociales ou économiques qu'a connues notre village depuis dix siècles.

à la construction d'églises en pierres pour remplacer les édifices primitifs en bois.

Cette partie a été plusieurs fois modifiée. Certaines ouvertures ont été obturées, remaniées ou créées ; la charpente, la toiture et le plafond sont plus récents (XVII^e ?). Un porche en forme d'auvent, en pierre et en bois était placé devant la façade. Il servait de lieu de réunion et c'est là que, jusqu'à la Révolution, les paysans devaient payer le cens et la dîme aux chanoines ou à leurs représentants. Il a malheureusement été démolé à la fin du 19^e.

Le clocher (4) est une tour carrée dont la base est en partie intégrée à l'église, en partie extérieure, selon un modèle fréquent en Val de Loire. Il est de style roman homogène et très sobre, sans aucun ornement, typique du XII^e siècle. Solidement campé avec ses belles pierres de taille, il pourrait avoir l'air massif, mais l'allègement progressif des contreforts, ses triples ouvertures sur chaque face, procurent une grande impression de stabilité, d'équilibre et d'harmonie. Sa flèche audacieuse (qui s'élève à 35 mètres) lui donne de l'élan et lui confère une personnalité tout à fait singulière. La tourelle d'accès (5), avec sa porte de style renaissance, date du XVI^e.

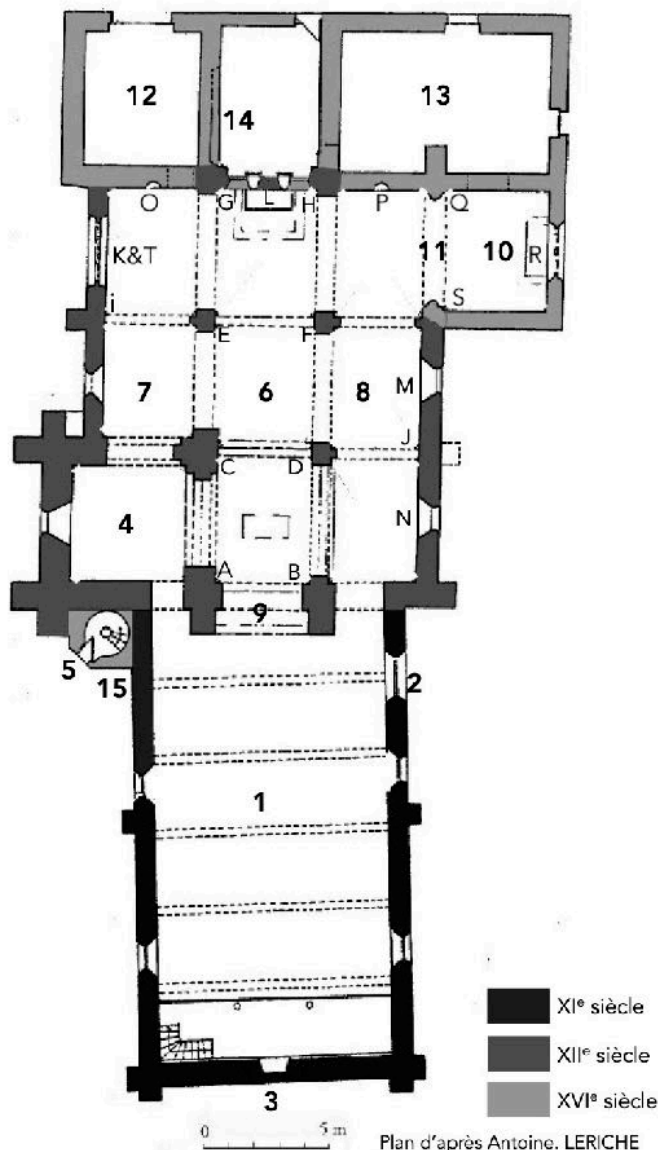


Arc (9), chœur et voûtes (6)

La deuxième nef, à voûtes de pierres, qui fait office de chœur aujourd'hui (6), est longue de 18 m et haute de 8,5 m. Son axe n'est pas tout à fait aligné avec celui de la première nef. La transition entre les deux se fait par ce que l'on appelle un "passage berrichon" (9) en trois arcs : un arc central monumental, deux arcs beaucoup plus bas de chaque côté, celui du nord étant rendu très étroit par les forts piliers qui servent de base au clocher. Des arcs romans, tous différents, séparent la nef des deux collatéraux nord (7) et sud (8) dont les voûtes sont en plâtre, ajoutées au XIX^e pour imiter les très belles voûtes du vaisseau principal, qui datent, elles, probablement de la seconde moitié du XII^e.

Ces voûtes, en croisée d'ogive reposent sur des culs-de-lampe (demi chapiteaux noyés dans le mur) et non sur des colonnes. Ceux-ci sont constitués de mystérieuses têtes humaines ou animales surmontées de corbeilles végétales à la facture très attachante (A à F, voir également G à J).

Leur interprétation est très difficile. Les figures humaines sont assez inquiétantes, notamment l'homme à la bouche ouverte (C) qui semble crier ou souffrir. Les animaux représentés étaient plutôt connotés négativement, notamment le loup (cruel), le porc (sale et impur), l'ours (réputé lubrique).



Plan d'après Antoine. LERICHE

Document réalisé par l'Association
« De Mardiacus à Mardié »
 pour la valorisation de l'histoire et du patrimoine de Mardié à partir des travaux de Charles de Beaucorps (1879-1926), de M. Antoine LERICHE, architecte et de Mme Caroline des BUTTES (DRAC Centre), avec l'aide de M. Michel MARINIER (†), de Mmes Carole LALLET (INRAP) et Anne-Laure MOREL (Université Paris Est).
 Avec le soutien de la Mairie de MARDIÉ.
 Texte et photos : Jacques THOMAS.

Mais au Moyen-Age, les symboles peuvent avoir plusieurs sens : le bœuf, fort et courageux, est aussi, sous le joug, privé de liberté. En outre ces quatre animaux ont fait l'objet de cultes païens anciens...

Les récents travaux de rénovation ont révélé des vestiges des décors peints d'origine (sur la première couche d'enduit). Ces beaux entrelacs de motifs végétaux évoquaient peut-être la vie, la Création, tandis que les éléments de maçonnerie étaient soulignés de jaune et de rouge.



Tête d'homme (C)



Loup (B)

Cochon (D)

Ours (F)

Arbre peint (A)

Tête de femme (G)

Tête encapuchonnée (I)

La construction du clocher et de cette seconde nef (sans doute réservée aux chanoines, les simples paroissiens étant cantonnés dans la partie plus ancienne) témoigne de la prospérité de la paroisse (déjà viticole, probablement) et des chanoines d'Orléans qui en tirent les bénéfices. C'est aussi un témoignage de l'ardeur médiévale à glorifier Dieu, à s'élever vers lui de la manière la plus éclatante possible – mais dans un langage qui nous est aujourd'hui étranger...

La partie orientale de l'édifice (11 à 14, en partie inaccessible) et la chapelle sud (10) sont d'une époque un peu plus récente. /...